

N° 99
1^{er} Septembre
- 1923 -
Abonnements
France et Belgique
1^{er} an 24 fr.
6 mois 12 fr.
Etr. 34 fr.

cinéa

3^{me} ANNÉE
UN
franc
Remboursé
par notre
BON
GRATUIT

VALENTINO INTIME

BI-MENSUEL
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
Publications François TEDESCO
39, Boul. Raspail (Tél.: Ségur 41-57)

PAULINE FREDERICK



RUDOLPH VALENTINO



MARY PICKFORD lit *Cinéa*
entre deux prises de vues de *Roméo et Juliette*

ATTENTION!

“ CINÉA ”

15 Septembre

MARY PICKFORD INTIME

*Retenez ce numéro de suite chez
votre marchand habituel ou abonnez-
vous en nous renvoyant immédiatement
le bulletin de couleur ci-inclus.*

**Avez-vous acheté notre
NUMÉRO GAI
paru le 15 Août ?**

Voici son sommaire :

La République Française adopte le Cinéma
par LOUIS DELLUC

Cinq Histoires de Comiques

LARRY SEMON dit ZIGOTTO
HAROLD LLOYD dit LUI
BUSTER KEATON dit MALEC
AL ST JOHN dit PICRATT
CLYDE COOK dit DUDULE

Nos plus mauvais moments

Confessions de
DOUGLAS FAIRBANKS
ANTONIO MORENO
THEDA BARA
MARY PICKFORD
RICHARD BARTHELMESS
CHARLIE CHAPLIN

Demandez ce numéro de suite à *Cinéa*, 39, Bd
Raspail, Paris, contre quatre timbres de 25 centimes.



cinéa

**NOTRE CONCOURS
PHOTOGRAPHIQUE
DU DÉCOR NATUREL**

L'enquête dont *Cinéa* a pris l'heureuse initiative remporte un succès grandissant. De tous côtés nous viennent les splendides décors des paysages français. Nous sommes heureux d'un tel succès et nous envisageons avec orgueil le jour où nous présenterons les beaux documents dont les lecteurs et abonnés de *Cinéa* nous font l'envoi.

Une bonne nouvelle. Le Touring-Club de France vient d'accorder sa protection sympathique à notre entreprise. Les nombreux lecteurs de sa Revue se joindront bientôt à ceux de *Cinéa*.

Rappelons les directives du Concours :

Un grand nombre de photos seront choisies parmi les meilleures ou les plus intéressantes au point de vue documentaire. Ces photos seront publiées dans *Cinéa*.

De plus, à la rentrée, *Cinéa* organisera une Exposition du Décor Naturel, sans doute au Salon d'Automne, où ces photos, agrandies par nos soins, seront exposées, avec mention du nom de leurs auteurs.

Metteurs en scène, cinéastes, artistes, seront conviés à cette réunion qui, grâce à nos lecteurs et à notre initiative, réservera des surprises inattendues.

Règlement du Concours

Nos lecteurs, pour participer au concours, devront nous envoyer au moins une photographie d'amateur représentant à leur choix :

*Un paysage romantique.
Un beau monument.
Un coin de ville pittoresque.
Un panorama grandiose.
Une ruine impressionnante.
Un décor de montagne.
Un rivage maritime, (falaise, rochers, etc.)*

Cette liste n'est pas limitative. Elle ne figure ici qu'à titre d'indication. Nous nous fions au bon goût et à l'inspiration des concurrents.

Conditions du Concours

L'envoi de la photographie doit être adressé à l'Administrateur de *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris, sous la mention : Concours. La photo doit être accompagnée du bon de Concours contenu dans *Cinéa*.

Le concurrent peut envoyer sous le même nom plusieurs photographies.

Cinq mille francs de prix seront attribués aux concurrents qui auront fait les envois les plus intéressants.

GUIDE PRATIQUE DU SPECTATEUR

Nous vous recommandons de voir :

BETTY COMPSON
dans
LE FAVORI DU ROI
En exclusivité
à partir du 31 Août
SALLE MARIVAUX

Jack Pickford
dans

La Revanche de Garrison
Drame du turf

Au Demours-Palace, 7, rue Demours.
Au Marcadet-Palace, 110, rue Marcadet.

Ethel Grey et Edward Horton
dans

L'Inestimable Jackson
Au Lutetia, 31, avenue de Wagram.
Au Louxor, 170, boulevard Magenta.
Au Belleville, 23, rue de Belleville.

Germaine Fontanes
dans **Le Crime des Hommes**
Au Métropole, avenue de Saint-Ouen.
Au Capitole, place de la Chapelle.



BETTY COMPSON

**La Traversée du Sahara
en autos-chenilles**
Au Cinéma du Pavillon, rue Louis-le-Grand.

Marguerite Courtot
dans **Jacqueline**
Au Demours-Palace, 7, rue Demours.
Au Colisée, av. des Champs-Élysées.
Au Marcadet-Palace, 110, r. Marcadet.



WALLACE REID

Vous pouvez encore voir :

Thomas Meighan
et **Mildred Harris**
dans

Il était un Prince...
Au Clichy-Palace, 49, avenue de Clichy.
A l'Americain-Théâtre, boul. de Clichy.

Mireille
Au Delta-Palace, 17, boul. Rochechouart.

Wallace Reid et Lila Lee
dans **La Crise du Logement**
Au Monge-Palace, 34, rue Monge.
Au Lyon-Palace, 12, rue de Lyon.
Au Lecourbe, 115, rue Lecourbe.
Au Crystal-Palace, rue de la Fidélité.
Au Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain.

Mme Sessue Hayakawa
(**Tsuru Aoki**)
dans
Mariage Blanc
Au Clichy-Palace, 47, avenue de Clichy.

William Faversham
dans **Le Fantôme de Lord Barrington**
Au Féérique, 146, rue de Belleville.

Buster Keaton
dans **La guigne de Malec**
Au Belleville, 23, rue de Belleville.



RUDOLPH
VALENTINO
dans
LES
4 CAVALIERS
DE
L'APOCALYPSE



RUDOLPH VALENTINO et ALICE TERRY

PHOTOS AUBERT

La Vie d'un Jeune Premier :
RUDOLPH VALENTINO

Racontée par Robert FLOREY

Rudolph Valentino est à l'heure actuelle le star le plus aimé et le plus populaire des Etats-Unis. Il y a trois ans, on le connaissait à peine et il lui a suffi d'être l'interprète des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, film adapté par la talentueuse June Mathis pour devenir le personnage qu'il est.

Rudolph a maintenant 28 ans. Il est né à Castellaneta le 6 Mai 1895. Sa mère était française et son père italien. Ses parents lui donnèrent une éducation supérieure, il suivit les cours du Collège Militaire de Tarente où il travailla fort courageusement pendant trois ans. Il en sortit avec d'excellents certificats et se présenta alors à l'Ecole Navale de Venise, où il fut refusé parce que les docteurs de la marine le trouvèrent trop délicat. Il revint à Tarente, et navré de son échec à Venise, il commença à « prendre goût à la vie ». Lui, qui jusqu'à cette époque avait toujours été pour ses camarades un modèle d'élève studieux, courageux et travailleur, commença à faire dévier sensiblement la route qu'il s'était tracée pour devenir officier dans l'armée italienne.

Au bout d'un an d'oisiveté, il se fatigua de ne rien faire, il voulut devenir fermier et c'est ainsi qu'il se fit inscrire à l'Ecole d'Agriculture de Gênes où il resta deux ans. Il ne s'intéressa pourtant que fort médiocrement aux charrues, aux engrais, et aux choses de la Terre et dégoûté de la... vie, il revint au foyer familial, obtint de ses parents l'argent qui ne lui avait été promis qu'à sa majorité, abandonna Tarente pour Monte-Carlo et commença à mener la grande vie sur la Côte d'Azur. Plus tard, il vint à Paris, s'acheta une luxueuse Fiat. Il acheta également des chiens, des chevaux, s'amusa... et se rendit compte un beau matin que son portefeuille était non seulement vide, mais qu'il était couvert de dettes... Heureusement que sa mère lui vint en aide une fois de plus et remboursa tout ce qu'il devait.

Rudolph pensa alors « sagement » qu'il était temps de faire sa vie. Il décida de partir en Amérique et s'embarqua le 23 décembre 1913 sur le « Cleveland » de la Hamburg America Line. C'est au cours d'un bal qui eut lieu à bord du « Cleveland » que Rudolph esquisse son premier « one-step », il n'avait dansé jusqu'alors que des pas classiques. Il mena durant six mois, à New-York la royale existence qu'il avait déjà vécue à Monte-Carlo et à Paris, et un jour, au commencement de Juillet 1914, il se trouva sans un sou et sans travail. Il fut très heureux d'accepter le poste de sous-intendant, que lui offrait un millionnaire de Long-Island, M. Bliss. Ce monsieur possédait dans sa propriété des terrains magnifiques, il demanda à Rudolph de dessiner un plan pour transformer les terrains en jardin. Rudolph dans le but de donner satisfaction à son patron établit des plans sur le modèle des jardins italiens et commença immédiatement ses travaux. C'est alors que Mme Bliss revenue d'Europe à cette époque se montra stupéfaite de voir « l'étranger », qui avait été engagé par son mari se permettre de remanier la propriété à sa guise. Elle se fâcha vivement et déclara qu'elle ne voulait pas de jardins italiens mais simplement un champ de golf... On fit le champ de golf et Rudolph perdit sa place.

Rudolph apprit alors ce que c'était que la misère, il resta sans travail pendant de longs mois jusqu'au jour où il rencontra un ami qu'il avait connu durant des jours meilleurs. Il fit part de sa situation à son ami qui lui dit : « Mais pourquoi ne dansez-vous pas ? Je me souviens très bien que vous dansiez à la perfection lorsque nous étions sur le « Cleveland » ; vous êtes joli garçon, vous êtes élégant, vous trouverez certainement du travail... »

Rudolph après avoir réfléchi parvint, grâce à l'aide de son ami, à entrer comme danseur au Café

Maxim's. La fameuse danseuse Bonnie Glass qui cherchait un partenaire habile pour son numéro, remarqua un jour le talent et le brio de « Rudy ». Elle l'engagea immédiatement et les deux danseurs acquirèrent aussitôt une assez grosse popularité à New-York. Cependant Rudolph toujours versatile se lassa assez vite des succès chorégraphiques et c'est avec joie qu'il accepta les propositions d'une troupe d'opérette qui allait justement partir en tournée dans tous les Etats Américains. On lui donna dans l'opérette le rôle d'un danseur. Mais les affaires de la troupe, malheureusement, périçlèrent. Valentino et les autres artistes se dispersèrent et notre « héros » vint alors à San-Francisco dans le but de se remettre sérieusement à l'agriculture qu'il avait abandonnée jadis. En fait d'agriculture, Valentino fut très heureux de trouver, à Frisco, un engagement à l'Alcazar, puis il donna des leçons de danse et enfin, pour la première fois de sa vie, il joua la comédie. Il créa, à Frisco, *Nobody Home*, pièce qui eut beaucoup de succès.

Puis il devint « salesman », pour une banque, et il aurait eu beaucoup de chance dans cette carrière si, juste à ce moment, l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial ne lui eut retiré sa position. Deux ans plus tôt, au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, Rudolph s'était déjà présenté à son Consulat, mais il avait été complètement réformé à cause de la faiblesse de son œil droit. Encore deux fois, on refusa Rudolph dans les bureaux de recrutement, toujours à cause de son œil souffrant. Il se présenta alors successivement aux bureaux de recrutement américain et anglais mais les médecins militaires le refusèrent.

Rudolph voulut alors tenter la chance dans l'industrie cinématographique qui était très florissante dans le sud de la Californie, à Los Angeles. Pendant plus de huit mois, Rudolph ne travailla pour ainsi dire pas, le premier rôle à peu près intéressant que l'on

lui distribua fut dans un film intitulé *Alimony*. Après avoir tourné pendant quelques jours, il recommença à danser pour gagner sa vie. Il rencontra un jour le metteur en scène Emmett Flynn qui lui donna un rôle important dans le film *La Vierge mariée* que l'on tournait à Universal City. Valentino interprétait dans *La Vierge mariée* le rôle d'un comte italien. Son film suivant fut *Une grande petite personne* (A Big Little Person) il fut encore le protagoniste de *Toute la nuit*, (All Night) et de *A Society Sensation*. Il venait de terminer *A Society Sensation* lorsqu'il tomba malade et il resta pendant plusieurs semaines sans travailler. Le metteur en scène James Young qui allait commencer à tourner *A Rogue Romance* pour la Vitagraph cherchait un artiste capable de danser *La Chaloupée* et de jouer quelques scènes avec Earl Williams qui était le star de la production. Il engagea Rudolph Valentino qui après avoir tourné *A Rogue Romance* vit la chance lui sourire alors qu'il tournait *Pas de chance* (Out of Luck) pour Griffith. Rudolph collabora ensuite à plusieurs films tels que *One's to every Women*, *Passion's Play-*

ground. C'est entre ces deux films qu'il se maria pour la première fois. Il épousa une actrice, Miss Jean Acker, mais comme cette demoiselle n'était pas précisément la femme qu'il avait rêvé d'avoir, il divorça quelques mois plus tard... Rudolph tourna encore *Stollen Moment's* et *The Thug*. Il rencontra à New-York l'excellente scénariste June Mathis qui composait une version des *Quatre Cavaliers*, de Blasco Ibanez, destinée à être filmée. June Mathis qui s'était toujours énormément intéressée aux travaux de Rudolph lui promit de faire son possible pour lui donner le rôle de Julio. June Mathis tint parole et elle fit engager Rudolph par la compagnie Metro. On lui distribua le rôle de Julio qui devait le rendre populaire dans le monde entier.

Pendant que l'on montait *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, Valentino bien loin de s'attendre au triomphe qu'il devait remporter quelques semaines plus tard lors de la présentation du film de June Mathis tournait un autre film intitulé *Uncharted Seas*.

Nazimova l'engagea pour tourner *Camille* (*La Dame aux Camélias*)



La délicieuse
Natacha Rambova
qui est à présent
Madame
Rudolph Valentino.

PH. VICTOR GEORG

cinéma

puis ce fut de nouveau la compagnie Metro qui le demanda pour être l'interprète de *Eugénie Grandet*, avec Alice Terry et enfin la Compagnie « Famous-Players-Lasky » offrit à Rudolph Valentino un contrat qu'il eut le tort d'accepter trop vite, sans réfléchir à son avenir.

Le premier film que Rudolph tourna pour M. Lasky fut *The Sheik*, dans lequel le star eut l'occasion de montrer ses brillantes qualités puisqu'il réalisa le tour de force de rendre à peu près intéressant un film d'une navrante absurdité. Rudolph Valentino cherchait surtout à travailler pour l'Art, la preuve en est qu'il toucha à peine 5.000 dollars pour tourner *The Sheik* alors que ce film rapporta quelques millions à la compagnie « Paramount ».

Sans prendre un jour de repos Rudolph commença à tourner, immédiatement après avoir tourné *The Sheik*, une autre bande intitulée *Beyond the Rocks*, avec Gloria Swanson et la belle Gertrude Astor. *Beyond the Rocks* était bâti sur un scénario parfaitement insuffisant et l'histoire imaginée par Elynor Glynn était tellement fade que Rudolph fut très contrarié d'être le protagoniste d'une œuvre semblable... Il devait jouer le rôle d'un lord anglais alors qu'il est lui-même le type idéal du latin... Comme toujours, il fit de son mieux et le public fit un excellent accueil non pas au film, mais à celui qui devenait son très grand favori... Peu à peu, Rudolph Valentino gagnait tous les cœurs non pas seulement d'Amérique mais du monde entier.

Beyond the Rocks fut suivi de *Moran of the Lady Letty*, film qui passera prochainement à Paris sous le titre de *Moran le Marin*. Le seul film à peu près intéressant que Rudolph tourna durant son séjour chez les Famous Players fut *Blood and Sand*, sous la direction de Niblo. C'est après avoir terminé cette production que Rudolph décida de se remarier et il partit au Mexique épouser l'exquise Natacha Rambova, artiste de grand talent dont on a pu apprécier les décors et les costumes originaux qu'elle dessina pour le film *Salomé*, de Nazimova.

La justice californienne intenta alors un procès à Valentino et l'obligea à se séparer de sa femme sous le prétexte qu'il n'avait pas attendu assez de temps pour se remarier,

cinéma

n'ayant obtenu le divorce de sa première femme qu'un an plus tôt.

Rudolph resta seul à Hollywood, pendant que sa femme partait à New-York, il tourna *The Young Radjah*, film lamentable à tous les points de vue, et c'est alors que, fatigué de travailler dans de semblables conditions et de faire des films comme on fait des automobiles ou des objets « en série », il décida de casser son contrat et il partit à New-York. J'assistais, en sa compagnie, à la première du *Jeune Radjah* et Rudolph était tellement navré de voir son beau talent ainsi gâché qu'il en pleura. Il me dit qu'il était dégoûté du cinéma et que pour rien au monde il ne voudrait travailler à nouveau dans de semblables conditions, qu'il préférerait mille fois se retirer de l'écran plutôt que de recommencer à travailler ainsi, ce en quoi tous ses amis lui donnèrent parfaitement raison.

C'est ainsi que Rudolph Valentino, le plus populaire et le plus aimé des jeunes premiers de l'écran américain, Rudolph Valentino dont le nom célèbre se place au premier rang des acteurs cinématographiques, Rudolph Valentino qui est parvenu en deux ans à peine à établir sa réputation d'une façon aussi splendide que celle de Douglas Fairbanks ou de Charles Chaplin, se trouva à New-York sans travail en attendant de comparaître devant la Cour pour répondre au procès que la Famous-Players dirigeait contre lui. Devant l'interdiction qui pesa sur lui de tourner à nouveau avant l'expiration du temps indiqué par son contrat, Rudolph préférant ne rien faire plutôt que de contribuer à collaborer à la confection de films en série, accepta cependant les propositions d'un impresario et durant plusieurs mois il dansa son fameux tango des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, avec sa femme, dans toutes les villes des Etats-Unis. Il remporta partout un succès considérable et le public américain tint à lui manifester ainsi son admiration. Partout où il dansait des milliers de spectateurs ne pouvaient trouver accès dans les théâtres tant l'affluence était grande.

Lorsqu'il eût terminé son tour de danse, Rudolph Valentino revint à New-York en compagnie de son épouse (car il s'était remarié quel-



Rudolph Valentino dans une de ses poses favorites. Le jeune premier ne dédaigne pas, dans l'intimité, la pipe familiale, qu'il substitue volontiers à la cigarette classique de l'écran.

PH. RUSSEL BALL

ques semaines auparavant à Chicago) et il décida alors de faire un voyage en Europe et surtout de retourner en Italie. J.-D. Williams, le célèbre business-man qui engagea autrefois Charles Chaplin pour le First National, proposa à Rudolph quelques jours avant son départ pour l'Europe, de le « signer » pour deux films. Devant la garantie formelle qu'il pourrait lui-même choisir ses scénarios, ses metteurs en scène, ses scénaristes, ses adaptateurs, etc. et qu'il n'aurait pas de limite de temps pour tourner ses films, Rudolph signa avec J.-D. Williams et fut ainsi engagé comme star de la Ritz Carlton Company.

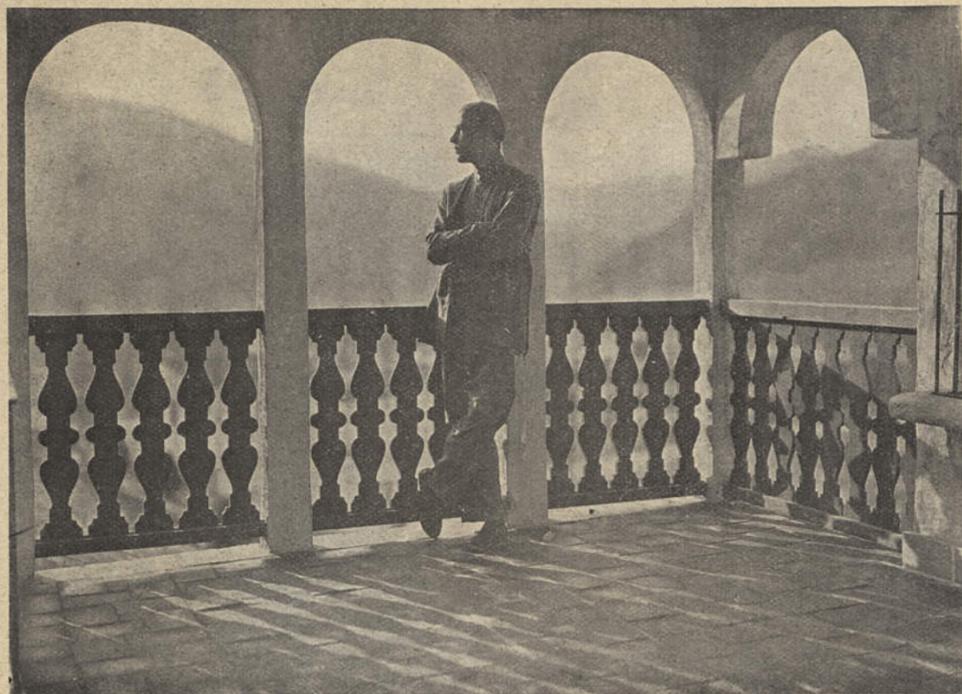
A l'heure actuelle, Rudolph Valentino et Natacha Rambova passent des jours heureux à Juan-les-Pins où ils resteront pour une semaine. Les parents de Natacha Rambova M. et Mrs Richard Hudnut possèdent un château à Juan-les-Pins et c'est là que le célèbre star se repose actuellement. Il se rendra en Italie durant la seconde semaine de septembre et il sera de retour à Paris vers la fin du mois, il regagnera ensuite New-York

où doit se dérouler la dernière phase de son procès avec la Famous-Players Lasky Corporation. Il est à souhaiter que les juges autorisent Rudolph Valentino à tourner immédiatement sans attendre jusqu'au printemps prochain. Dans ces conditions Rudolph Valentino sera de retour en Italie en novembre et il commencera à tourner alors le premier film d'une série vraiment artistique après s'être retiré de l'écran depuis 18 mois pour défendre la bonne cause.

Rudolph Valentino, le plus célèbre des jeunes premiers de l'écran américain, et aussi le plus aimé et le plus populaire est chez nous à l'heure actuelle, faisons-lui un accueil dont il se souviendra.

(Exclusif Cinéma. Reproduction interdite).





RUDOLPH VALENTINO sur la terrasse de sa villa d'Hollywood.

PHOTO ABBE

UNE JOURNÉE AVEC RUDOLPH VALENTINO

En quelques secondes l'indicateur de vitesse passa de 35 milles à l'heure qu'il indiquait, à celle de 50 milles, puis continuant son ascension, marqua 55 et 60 milles... Lorsque l'aiguille marqua 70 milles notre ami Paul Ivano jugea plus prudent de déclarer « qu'il avait un peu froid » et qu'il était préférable de ralentir pour qu'il ne prenne pas un « mauvais rhume » ! Je crois en réalité que Ivano avait plutôt un peu chaud et que l'allure de 70 milles à l'heure (plus de 100 kilomètres !) à laquelle Rudy conduisait sa nouvelle machine, donnait quelque inquiétude à notre ami. Le comte de Limur qui était également dans la voiture et le metteur en scène Douglas Gérard qui sont pourtant assez courageux jugèrent que Rudy allait un peu fort et lui déclarèrent qu'il serait préférable pour lui, attendu que la vitesse autorisée sur

la route de Santa-Monica est de 25 milles à l'heure au grand maximum, de ralentir quelque peu. Très irrévérencieusement Rudy déclara qu'il s'en... fichait et il continua à mener son train infernal.. Depuis que mon ami Manuel, le « double acrobate » de Universal City m'a menée sur le porte-bagage de sa moto à l'allure de 60 milles à l'heure je suis un peu préparé à ce genre d'allure. Mais je me dois de vous conter le début de cette journée qui fut pour nous si fertile en événements.

Max Linder avait organisé la veille au soir (c'était un samedi) la dernière party qu'il donnait avant son départ pour la France. C'était la « dixième dernière party » à laquelle j'assistais chez Max ! En effet, le célèbre star retenu par ses affaires remettait de semaine en semaine la date de son départ et

c'est ainsi que nous nous retrouvons tous les samedis soirs dans son coquet domicile d'Argyle pour fêter la dernière party.. Or donc hier soir une douzaine de joyeux drilles étaient restés tard dans la nuit au domicile de Max. Notre compatriote nous avait servi un programme de choix. Danseuses havaïennes presque nues, feux d'artifices dans la montagne, tableaux vivants, orchestre jazz-band, etc... Il était tard. Les premières lueurs du jour apparaissaient à l'horizon et les dernières étoiles s'éteignaient l'une après l'autre derrière les montagnes de Catalina Island. En compagnie de Shannon Day et de la charmante Ora Carrew nous montâmes dans la Nash de De Limur et nous longeâmes les Withley Terrasses... Une lumière brillait au sous-sol du ravissant bungalow de Rudolph Valentino. De Limur décida d'aller dire

Bonjour ou Bonsoir à notre ami, mais les jeunes artistes qui avaient pris place avec nous dans la voiture déclarèrent qu'elles étaient trop fatiguées et qu'elles voulaient aller se coucher. Nous les accompagnâmes « at home » puis de Limur qui tenait à son idée revint jusque chez Rudolph. Nous le trouvâmes étendu sur un gigantesque sofa de velours noir en train de fumer une cigarette parfumée à la violette, il lisait d'Annunzio... De Limur s'informa : « Pas sérieux !, Pas encore couché ou déjà levé ? »... « Je suis couché et je ne suis pas encore levé » répliqua Rudolph « Mais comme je ne pouvais dormir j'ai voulu lire en attendant le jour... » Puis s'adressant à moi : « Dites donc, mon vieux, voulez-vous jouer « Canadian Capers » le disque est dans le deuxième album... »

— « Quelle heure est-il ? »

— « 5 heures.. »

— « Que faisons-nous aujourd'hui ?

C'est dimanche je crois ? »

— « Oui... »

— « Nous pourrions toujours déjeuner ? »

— « C'est une bonne idée... »

Le vieux maître d'hôtel de Rudy (Rudy est vous le savez le petit nom d'amitié de Valentino), nous prépara quelques « Alligators Pears » et un copieux breackfeast auquel tout le monde fit honneur.

Il faisait grand jour lorsque nous eûmes bu la dernière tasse de café et l'ultime verre de « quick ». Rudy se sentit une humeur belliqueuse et il proposa à De Limur de faire un peu d'épée. Les deux champions revêtirent aussitôt leurs tuniques et se protégèrent la figure de masques grillés. Puis ils allèrent dans la salle d'armes s'entraîner un peu. J'étais fatigué et plutôt que d'aller admirer mes amis, je restais étendu dans un rocking, Paul Ivano qui était avec nous fit de même, mais au lieu de garder le silence il commença par me raconter comment il devint cameraman de Nazimova et autres histoires que je vous conterai un jour...

Vers dix heures, la villa de Rudy fut envahie par une nuée d'opérateurs cinématographiques... C'é-



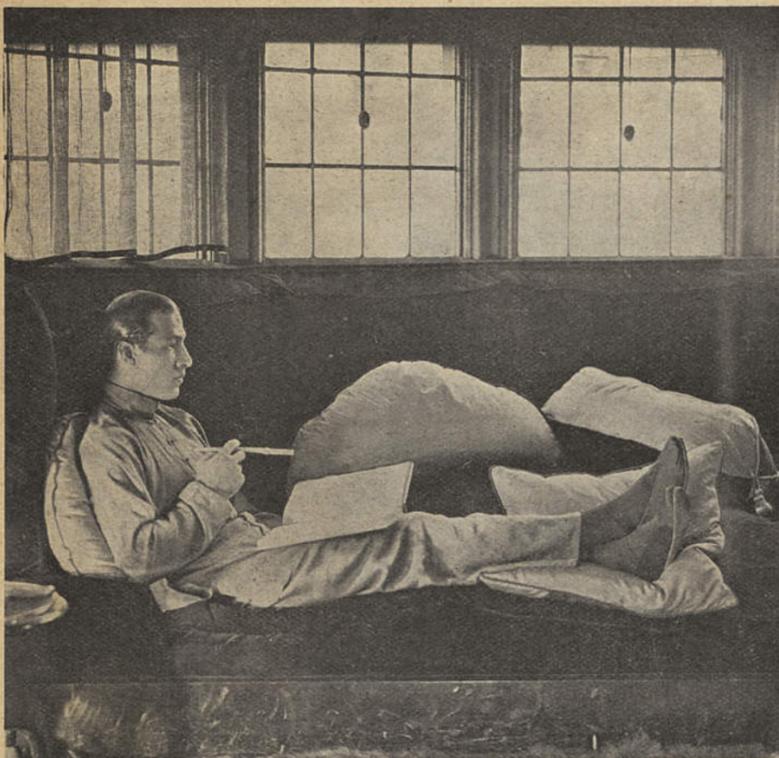
Un joli coin de la villa de RUDOLPH VALENTINO à Hollywood.

PH. RICE

taient les opérateurs attachés aux différents services de reportage pour les actualités de la semaine, qui venaient prendre quelques close-up de Valentino, car le star venait d'être acquitté de la charge de bigamie qui pesait sur lui dans le courant de la semaine et de ce fait il était devenu « L'Homme du jour ». Très aimablement le star se laissa cinématographier. Un opérateur lui dit : « La projection de mon film dans les actualités de la semaine prochaine rassurera vos nombreuses admiratrices quant à votre sort, elles verront que votre procès ne vous a pas trop fait souffrir !!! »...

Quand les photographes et leurs

encombrants appareils eurent disparus, Rudy décréta qu'il voulait répéter une danse qu'il apprenait pour une prochaine bande. Paul Ivano joua au piano « Karavan ». On confia à De Limur le rôle de l'étoile de ballet, Douglas Gérard et moi devînmes des « chorus-girls » et un autre ami se chargea des solos de saxophone... Nous rentrâmes tous dans les coulisses, Ivano prit place devant le piano et le saxophoniste s'assit sur le sus-dit piano. Rudy nous déclara que les « chorus-girls » devaient rentrer en scène à ce moment-là... Avec Douglas Gérard nous étions chargés de représenter vingt chorus-girls... C'est beaucoup pour



RUDOLPH VALENTINO tel que nous le trouvons au début de cette histoire.

deux hommes seuls... Enfin nous fimes ce que nous pûmes... L'orchestre réattaqua « Canadian Capers » pour l'entrée de Valentino. Il fut superbe... Coiffé d'un magnifique huit-reflets, un énorme cigare au coin de la bouche, une canne sous le bras, il commença une danse dans le genre des cake-walk qui lui valurent jadis tant de succès à Broadway... Puis ce fut un pot-pourri extravagant... Les vingt chorus-girls (Douglas et moi) chantaient à tue-tête les impossibles refrains que le grand orchestre jouait... Successivement nous abandonnâmes « Wabash Blues » pour « Saint-Louis Blues » et ce dernier pour « Dapper Dan » et « Dapper Dan » pour « Second Hand Rose », « Everybody Know » suivit dans le concert ainsi que « Cry Baby Blues » « Cocktail Blues » « My Man » « When you are Alone » « Rose » « Stars » « La Chaloupée » et le tout se termina triomphalement par « The Sheik » l'air favori de Rudy... L'apo-

thèse fut extraordinaire et il ne resta bientôt plus rien dans la bouteille d'Armagnac...

— « Monsieur le Comte est servi », vint annoncer le maître d'hôtel qui connaît les usages... Nous dûmes interrompre nos ébats pour aller prendre place autour d'une table magnifiquement dressée. Il était midi.

Nous fimes honneur au festin et aux bouteilles qui l'accompagnaient.

A deux heures, Rudy catégorique déclara :

— Maintenant nous allons aller à la plage.

Nous prîmes tous place dans sa nouvelle machine et c'est dans cette auto, que vous nous avez trouvés, amis lecteurs, au commencement de cette histoire...

Or, Valentino loin de ralentir l'allure exagérée à laquelle il marchait trouva fort plaisant de continuer ainsi pendant quelques minutes, comme nous arrivions près de Santa-Monica, il ralentit un peu, puis

nous marchâmes à 35 à l'heure... L'affluence des autos aux alentours immédiats de la plage nous obligea à aller tout doucement... La foule maintenant faisait des ovations à son « as » favori des « Hello, Rudy... » saluaient son passage. La voiture garée, nous fimes quelques pas sur le fac-simile de « Promenade des Anglais » qu'il y a à Santa-Monica, puis nous allâmes quérir des cabines de bains. Nous croisâmes la mignonne Bébé Daniels.

Majestueuse, empanachée, une canne immense à la main, Gloria Swanson, retour de Paris la veille, fait son apparition sur la promenade; elle est très remarquée.

Après avoir troqué nos habits contre des maillots nous revenons sur la plage l'affluence est considérable. Dans un coin je découvre Jack Dempsey, vautré comme un lézard dans le sable brûlant... Nous le dérangeons pour l'inviter à faire un peu de « médecine-ball » avec nous. Le bon Jack ne proteste pas et nous jouons pendant une bonne heure. Des nuées de stars font leur apparition sur la plage. C'est d'abord Thomas Meighan souriant et sympathique qui arrive le premier suivi de Gaston Glass, etc...

La foule grossit toujours pour contempler ses favoris, la situation devient impossible. Des centaines d'appareils Kodaks sont braqués sur Valentino. Finalement pour échapper à la foule nous nous précipitons tous dans le Pacifique, aux flots écumants. Nous retournons souper à Hollywood puis descendons à Los-Angeles.

Au Kinéma, c'est la première de « Fools First » la dernière bande de Marshall Neilan. Dans ce film, on annonce les débuts à l'écran de Griffith, l'ancien « gagman » de Mack Sennett (aucun rapport avec D.W. Griffith) Le Kinéma est archi-bondé nous trouvons cependant une loge près de celle de Shirley Mason.

Après une station au « Winter Garden » où nous dégustâmes de vagues sirops, nous rentrâmes à Hollywood... Ainsi vont les jours du Movieland.

ROBERT FLOREY.

LES PORTRAITS DE " CINÉA "



RUDOLPH VALENTINO en chef indien, tel que nous n'avons pu le voir à l'écran.



La lecture est un des plaisirs favoris de Rudolph Valentino. La première de nos photographies le représente avec sa femme en possession d'un vieil ouvrage dont la reliure ciselée est une œuvre d'art des plus chères au jeune créateur d'« *Arènes Sanglantes* ».

L'autre nous montre le beau couple en pleine lecture d'un ouvrage de poésie. Valentino a d'ailleurs écrit des vers qui seront prochainement réunis en volume. Ses auteurs favoris sont les grands romanciers français.



RUDOLPH VALENTINO

et M^{me} VALENTINO

DANS L'INTIMITÉ

Voici, rapprochés dans un remarquable médaillon, les profils également purs de Rudolph Valentino et de Natacha Rambova.



Un coin de feu d'une gracieuse intimité devant l'âtre du jeune premier. La douce expression de quiétude et de paix dont sont empreints les visages des deux jeunes gens sont le meilleur gage de leur bonheur.



Le plus récent portrait de M. et M^{me} RUDOLPH VALENTINO qui viennent de passer par Paris, en se rendant en Italie, le pays natal du célèbre jeune premier. Nos hôtes de quelques jours seront de retour parmi nous à la fin septembre.

Une tragédienne de l'écran

PAULINE FREDERICK

Sa Carrière.

Qui pouvait prévoir que l'actrice d'opérette que l'on avait, peu d'années auparavant, applaudie à Boston, deviendrait un jour une grande interprète de drames visuels ? Telle fut, cependant, la curieuse destinée de Pauline Frederick.

Née en 1884, à Boston (Etats-Unis), elle eut la chance de n'être point, selon la coutume, arrêtée par sa famille dans sa vocation dramatique et put de bonne heure s'essayer au théâtre, d'abord dans un club féminin de sa ville natale, ensuite devant le grand public. Le genre dans lequel elle trouva place et fit ses premiers pas était des plus ordinaires : bouffonneries, sketches d'actualité, sortes de revues et de parodies burlesques. Et tout cela ne fit que l'amener à un stade supérieur, l'opérette.



Quand elle vint à New-York, elle joua en compagnie de John Barrymore, au Garrick-Théâtre. Le

grand acteur américain était alors, lui aussi cantonné sur les planches. C'était avant 1910. Dix ans plus tard, grâce à l'art nouveau qui devait les posséder l'un et l'autre, nous connûmes en France ces deux tempéraments dramatiques de premier ordre. Parenthèse qu'il convient d'ouvrir de temps en temps. Car, sans l'avènement du Cinéma, seuls les Américains eussent conservé le monopole de Barrymore et de Frederick et nous n'aurions vu, ni *Le Docteur Jekyll et M^r Hyde*, ni cette étonnante incarnation de *La Femme X* qui nous a révélé une tragédienne véritable.

La guerre, qui nous a distrait de tant de choses et qui nous a rendus à la vie, cinq ans plus tard, avec quelques émerveillements, fut l'âge de formation du Cinéma. Nous étions partis sans nous en souvenir et nous l'avons retrouvé grandi et américain. Ceux qui étaient restés libres en avaient fait quelque chose de beau. Parmi ces artisans d'Outre-Atlantique il y avait alors un pionnier de la première heure, Adolph Zukor, qui venait de révolutionner les habitudes du moment, en engageant pour l'Ecran des artistes de Théâtre très connus. Il avait commencé avec Sarah Bernhardt, qui ne redoutait pas les innovations. Il avait fondé depuis peu de temps la « Famous-Players » Pauline

PHOTOS
ERKA



Un beau portrait de PAULINE FRÉDÉRIK

CL. G. PETIT

Frédéric, de son côté, commençait d'évoluer au Théâtre et quittait l'opérette pour la comédie. Notons en passant qu'elle venait d'interpréter la version américaine de *Samson*, d'Henry Bernstein avec William Gillette. Remarquée par la Société Zukor, elle fut engagée et envoyée à Rome pour y tourner l'adaptation d'un roman célèbre de Hall Caine ; *La Ville Eternelle*. A son retour, elle reprit sa carrière théâtrale, mais, son succès s'affermissant de ce côté, ce fut le Cinéma qui la prit et sût se l'assurer pour toujours.

Son premier maître fut le metteur en scène Hugh Ford avec lequel elle était allée à Rome et sous la direction duquel elle tourna *Zaza*. Puis elle passa sous d'autres chefs. Joseph Kaufmann lui fit tourner une longue série de bandes dont nous n'avons



PAULINE FRÉDÉRIK dans « Une Mère »

CL. G. PETIT

vu que celles dont on a bien voulu réaliser une édition française. Citons *Sacrifice Maternel*, *Après la tourmente*, *La Rançon*, *L'Aveu du Passé*, *L'Épreuve*, *Pauvre Cœur*, *La Coupe et la Lie*.

Telle fut l'œuvre de Pauline Frédéric de 1914 à 1918. Cet exemple est bon à citer. On peut concevoir en présence de quelle artiste nous nous trouvons lorsque, la guerre terminée, nous découvrimus, en même temps que la jeune tragédienne, ses nouvelles créations, telles que : *L'Étreinte du Passé*, *La Fugue d'Hélène Sherwood*, *La Femme X*, (que les Américains ont traduit : *The fear woman*, *Madame X*, *L'appartement n° 13*, et *Roads of Destiny*.)

L'émouvante surprise avec laquelle nous avons vu sur nos écrans la belle tragédienne américaine n'est sans doute pas la dernière que nous devons à Pauline Frédéric. Son dernier metteur en scène est Colin Campbell. Nous n'avons pas oublié que c'est sous la direction de ce dernier que Sessue Hayakawa a tourné ses derniers films. La créatrice de : *La Femme X* a généralement eu de la chance quant à ses directeurs. Sa rapide montée vers la

renommée mondiale doit quelque chose à cette chance, à cet heureux choix du sort. Il est vrai que son intelligence remarquable, sa sensibilité lui ont permis de profiter plus vite des leçons de ses maîtres, ainsi que cet ensemble de qualités dramatiques qui demeure parfaitement visible sur son visage si profondément humain.

JEAN TEDESCO.

Sa Vie.

A l'âge de douze ans, ses parents divorçant, demandèrent à la petite Pauline de suivre celui des deux qu'elle préférerait. Elle choisit sa mère.

C'est dans les chœurs d'opérette de New-York qu'elle connut la première tragédie de sa vie, le suicide d'un jeune acteur nommé Thorne qui s'est tué pour l'amour d'elle. D'aucuns affirment, il est vrai, qu'il avait été poussé au suicide par le caractère lugubre du rôle qu'il jouait.

Quelque temps après, Frank M. Androns, architecte connu, divorça et épousa Miss Frederick. Elle quitta le



PAULINE FRÉDÉRIK dans « La Femme X »

PH. ERKA

théâtre pour lui ; puis, deux ans après, y retourna tandis que son mari allait à Paris. Peu après il se ruina et fit banqueroute.

Ce fut le point de départ d'une croyance au « mauvais œil » qui se confirma lors de la ruine de plusieurs personnes dont le nom fut associé à celui de la jeune actrice.

Peu de temps après, Miss Frederick épousa Willard Marck. Ce furent paraît-il, des amours sauvages et passionnées. Ils divorcèrent, faillirent se remarier. Il devint alcoolique et en épousa une autre.

Cependant, Pauline Frederick épousait à Santa Ana, le Dr Rutherford. Tous deux étaient amis d'enfance. Ce furent des amours calmes et même ennuyeuses. Quatre mois plus tard, ils divorcèrent et Miss Frederick déclara : « On ne peut pas dire que ce soit un malentendu, nous ne nous sommes jamais compris. »

Elle apprit à ce moment que son père Frederick Libbey, l'avait formellement déshéritée en mourant. Il y eut procès et les tribunaux approuvèrent le testament.

Telle Mélisande, Pauline Frederick n'est pas heureuse.

LIONEL LANDRY.

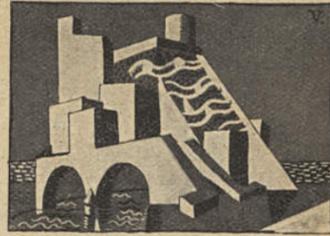


PAULINE FRÉDÉRIK dans « Le Portrait de Mrs Bunning »

PH. ERKA



QUEL SERA LE CINÉMA DE DEMAIN ?



La formule idéale du Cinéma, malgré d'ardentes recherches et des espoirs déçus, mais toujours renouvelés, n'est pas encore trouvée. Il en résulte que le chef-d'œuvre cinématographique si attendu, n'existe pas pour le moment et que nos cinéastes, malgré leur volonté d'atteindre un but si désiré, cherchent et tâtonnent dans l'ombre.

Cependant, il est indéniable que quelques nouveaux moyens d'expression du plus haut intérêt ont été découverts; moyens d'expression qui, sans nul doute, forment le premier vocabulaire de l'art visuel.

Actuellement, deux sortes de réalisateurs, par conséquent deux écoles, sont en lutte constante et se partagent la tâche d'attirer à eux la foule des spectateurs. Cette foule pour laquelle travaillent si opiniâtement des intelligences de toutes qualités, se compose d'éléments singuliers et de compréhensions diverses.

A l'instant où se livre la marchandise intellectuelle, fournie par des cerveaux avides de présenter une œuvre complète, un certain phénomène d'ambiance peut renverser toutes les prévisions.

Là où la scène capitale, amenée avec une habileté étudiée et une entente profonde des plans dramatiques, doit émouvoir le public, il se produit parfois un déplacement d'atmosphère cérébrale, une sorte de trou d'air qui décale les mouvements du rythme.

Au théâtre, l'interprétation étant quelquefois responsable de ces déceptions, il semblerait qu'au cinéma, art silencieux, une scène mise au point et tournée une fois pour toutes, doit produire son maximum d'effet, et toujours le même.

Mais il est facile de constater que le moment pathétique escompté par le réalisateur pour émouvoir son public, tombe à plat ou à faux; il

arrive que le comique prend sournoisement la place de l'émotion voulue. Pourquoi ?

La question est complexe, et plus complexes encore sont les raisons qui déterminent cet état d'incompréhension.



LOUIS DELLUC vu par BÉCAN

Le courant à établir entre l'écran et le public est d'un ordre assez difficile à obtenir. C'est là tout le problème dont la solution est si souhaitable, car ce n'est ni le talent, ni l'intelligence qui font défaut à nos cinéastes d'avant-garde.

Cette formule idéale qui consiste à imposer à la masse l'idée maîtresse exprimée par l'action, doit se réaliser par suite d'un enchaînement de scènes conduites avec une autorité et une harmonie continues.

Le passage de l'idée du scénariste à celle d'une salle anonyme est des plus dangereux. Mais la colère suscitée souvent chez l'auteur par la cruelle et injuste attitude du public est relativement logique.

L'idée de l'auteur est une. La pensée de la salle est mille.

Comment arriver à communier immédiatement et sans transition si la puissance, la beauté, et surtout la simplicité de l'action, expression de l'idée, ne l'emporte d'un seul coup, sur les déformations, les hésitations qui troublent la pensée non préparée à recevoir un choc inattendu ?

S'emparer de l'esprit du spectateur par l'intérêt absolu dégagé par le scénario, tenir sa pensée enchaînée sans l'apparence du moindre effort, tout est là.

Mais là aussi est l'écueil.

Les moyens du cinéma sont sans limites. Il semble qu'ils soient presque trop abondants, et pour classer par séries les possibilités offertes aux dramaturges et animateurs, il serait nécessaire de les faire correspondre à l'action qui doit se dérouler sur l'écran.

Actuellement, les deux Ecoles dont



Deux intéressantes compositions de PHILIPPE HÉRIAT : Wagner, dans *Don Juan et Faust*, et Le Père dans *Le Marchand de Plaisirs*.



Voici deux sous-titres beaux et précis. (Films L'Herbier.)

je parlais plus haut, sont extrêmes dans leurs qualités et dans leurs défauts.

Les metteurs en scène qui font de l'Art pour l'Art, s'appliquent à conquérir les lettrés par des situations compliquées ou des développements psychologiques qui fatiguent la masse.

Certains efforts ont produit des résultats vraiment remarquables et provoqué des discussions passionnées parmi les professionnels. Mais l'ensemble du public composé de mentalités si multiples, ne veut s'intéresser qu'à ce qu'il comprend directement.

Cependant L'Herbier a lumineusement et judicieusement paré *Rose-France*, *le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large* et *Villa Destin* ainsi que *El Dorado*, *Don Juan* et *Faust*.

Delluc, lui, recherche surtout le scénario simple d'action, mais très poussé sur l'étude mentale du principal personnage.

Germaine Dulac réalise avec un bonheur toujours plus grand un véritable langage visuel; malheureusement, elle s'est trouvée jusqu'à présent en contradiction avec elle-même, sauf pour *La Fête Espagnole*, et obligée de tourner des scénarios qui ne valaient pas la peine qu'elle s'y attachât.

Ces trois animateurs sont d'une utilité indiscutable pour le progrès des images animées. Mais, je le répète, ils sont la plupart du temps incompréhensibles pour la masse.

Les concessions faites par l'autre Ecole pour gagner l'approbation de la foule et l'amener à fréquenter assidûment les salles de spectacles, n'ont pour objectif, que le résultat financier. Il s'agit alors de flatter servilement le goût inférieur d'une collectivité qui, prise individuellement, serait capable d'une reprise person-

nelle mais qui subit le fameux courant circulant sur une quantité d'individus réunis par hasard.

Il y a donc le large fossé creusé entre les deux Ecoles qui est à combler.

Il ne faut jamais perdre de vue que le cinéma est un art essentiellement populaire, qu'il passe sur des millions d'écrans dans le monde entier et qu'il doit être compris de toutes les races.

C'est alors par un art essentiellement humain et d'une grande simplicité qu'on atteindra le but poursuivi. La plus grande preuve qu'on puisse donner est celle de Chaplin qui émeut, amuse et passionne toutes les classes de la Société.

Griffith est lui aussi — non pas un génie, malgré ses immenses qualités et ses formidables défauts — mais un maître. D'un mélodrame vulgaire il arrive à extraire, presque entièrement, le côté inférieur afin de garder le squelette même de l'histoire et



EVE FRANCIS dans *La Femme de Nulle Part*, de LOUIS DELLUC.

broder là-dessus de larges thèmes visuels qui éblouissent et secouent les foules.

Abel Gance possède mieux qu'un grand talent. A-t-il du génie? Sans doute.

Mais Gance a voulu faire en même temps de l'art et du commerce, et le mélange obtenu a nuï à la plénitude de son œuvre; sa nature est si puissante qu'il ne doit pas chercher à allier du plomb à son pur métal.

Si Abel Gance n'écouait que son génie, il ferait figure d'apôtre dans le Moyen Age cinématographique.

Ce qu'il faut, et cela dans les temps à venir, c'est l'œuvre éloquente, l'ardente symphonie qui, ainsi que le théâtre d'Eschyle, de Sophocle ou d'Euripide chez les Anciens, attire par la force même de sa grandiose simplicité tous les publics du vaste monde.

Nous n'avons plus les arènes immenses où un peuple avide d'entendre se pressait. Nous avons — ce qui s'étend plus loin — les innombrables taches blanches des écrans devant lesquels les foules avides de « voir » se précipitent.

Aux modeleurs d'images, aux ardents cinéastes futurs de comprendre et d'accomplir ce que leurs aînés auront pressenti et esquissé à une époque où ils étaient entourés de sceptiques et de détracteurs, mais époque bien heureuse quand même, car elle fut celle où l'art frémissant, lumineux et sublime du cinématographe fut révélé.

MARIANNE ALBY.



Derrière l'Écran

FRANCE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Costil, directeur des Etablissements Gaumont, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. La Chancellerie a reconnu en lui un des pionniers les plus fervents de l'Industrie Cinématographique. *Cinéa* lui adresse ses félicitations sincères.

Le metteur en scène Armand du Plessy commence la réalisation d'un nouveau film : *Un Héritage de Cent Millions*.

Protagonistes : Marcel Levesque, entouré de Suzanne Balco et Marise Dorval, étoiles de Cinéma du Journal, Lucy Melrose et MM. Pierre Almette, José Davert, René Worms et Fréd. Recio.

La photo sera signée Emile Repelin et le film sera tourné aux studios Levinski. L'éditeur sera Georges Petit.

M. Roger Lion va partir sous peu pour le Portugal où il tournera *La Fontaine des Amours*, adaptation du roman de Mme Gabrielle Reval.

La distribution, encore incomplète, comprend déjà Mmes Janine Marey, Gil-Clary, MM. Maxudian, Jean Murat et Cim.

Assistant : M. Cassagnes.

L'Agence Générale Cinématographique exploitera ce film pour la France, la Suisse et la Belgique.

Abel Gance va tourner successivement *La Mort du Christ*, *La Sonate au Clair de Lune* (qui portera comme titre en Amérique : *Annabel Lee*) et, cet hiver : *Il était un petit navire*.

La présentation du film d'André Hugon, *Le Petit Chose*, est définitivement fixée au 10 octobre. Le film sortira en public le 21 décembre.

Sessue Hayakawa vient de battre le record de l'endurance devant l'objectif : le célèbre artiste a tourné en effet à bord du croiseur cuirassé *Jean-Bart* de 6 heures du matin au lendemain matin 3 heures, soit 21 heures consécutives !

Nous apprenons que Pearl White va « tourner » prochainement pour le compte d'une maison d'édition française.

Maurice Chevalier — le joyeux Maurice des comédies gaies d'Henri Diamant-Berger — qui a été récemment opéré de l'appendicite, vient de quitter Paris pour aller continuer sa convalescence à Royan.

Il serait temps peut-être de mettre fin à cette puéride légende du « Cinéma, école du crime » encore chère cependant à quelques détracteurs de l'écran. Nous reproduisons, à ce sujet, la spirituelle réplique de M. Emile Vuillermoz dans *Le Temps*, à une accusation un peu usée et d'argumentation douteuse :

« Elle aimait trop le bal, c'est ce qui l'a tuée », disait-on jadis d'une adolescente trop coquette. « Il aimait trop le cinéma, c'est ce qui l'a conduit à tuer », dit-on, de nos jours, d'un



Mrs MARTIN JOHNSON, femme du célèbre explorateur cinégraphique Johnson, prend un bain improvisé dans la brousse de l'Afrique Équatoriale.



MAX LINDER dont le mariage avec Mlle Ninette Peters a été célébré dans la plus stricte intimité, le 2 août, à St-Honoré-d'Eylau.

Cette photo a été prise en Suisse, tout récemment, par notre correspondant Gilbert Dorsaz.

adolescent criminel. L'explication est classique. Elle est même devenue si commode que des malandrins l'ont adoptée comme une de leurs meilleures armes défensives. Ils n'attendent même plus que les juges leur reprochent avec une sévérité méprisante leur assiduité dans les salles obscures. Ils prennent les devants et déclarent que l'idée de leur vol ou de

leur assassinat leur a été soufflée par un auteur du film.

« C'est l'excuse que vient d'invoquer ce chasseur de restaurant, sans emploi, qui tenta de dévaliser un huissier de la rue Tiquetonne après s'être muni d'un masque noir et d'un revolver. Ayant fait une entrée pittoresque dans l'étude en hurlant : « Haut les mains ! » selon les meilleures traditions de l'art muet, ce romantique malfaiteur fut entouré par les clercs qui, tout en levant les bras au ciel, le poussèrent très gentiment dans un petit local où l'on enfermait le charbon et l'étendirent, soigneusement ligoté, sur un lit d'anthracite.

« Allons-nous déclarer, une fois de plus, que l'écran est l'inspirateur de tous les forfaits et que c'est lui qui doit porter la responsabilité de celui-ci ? Sérieusement, vous le croyez ? Ne voyez-vous pas plutôt que, dans la circonstance, le cinéma n'a pu que mystifier ce jeune bandit amateur en lui faisant adopter une tenue et une mise en scène absurdes et ridicules. De plus, ne constatez-vous pas que l'écran a fait utilement l'éducation des clercs en leur apprenant les ruses classiques des bons détectives qu'un héros masqué tient sous la menace de son browning ? C'est au cinéma qu'on apprend à cerner, à paralyser, à pousser lentement vers une fenêtre ou une trappe l'agresseur qui vous a fait lever les mains et se croit déjà vainqueur !

« Franchement, le fait-divers de la rue Tiquetonne réhabilite les films policiers. Le cinéma ne peut pas apprendre grand-chose à un assassin : mais il peut quelquefois faire l'éducation de ses victimes éventuelles. Si les clercs de l'officier ministériel n'avaient jamais vu un ciné-roman ils auraient peut-être été déconcertés par l'irruption du « masque aux dents blanches ». Mais, blasés sur ces plates fantaisies, ils ont su immédiatement donner la réplique convenable à ce médiocre acteur dépourvu d'imagination. »

AMÉRIQUE

Rupert of Hentzau qui est la suite du *Roman d'un Roi* ne comporte pas moins de sept stars : Elaine Hammerstein, Bert Lytell, Claire Windsor, Hobart Bosworth, Marjorie Daw, Lew Cody et Irving Cummings. Quel luxe !

La jolie Carmel Myers revient à l'écran, on le sait. Son deuxième film n'est autre que la mise à l'écran de l'histoire de Tut-ankh-Amon, pharaon d'Égypte.

Encore un « all stars cast ». C'est *Souls for sale* qui comprend les noms de Barbara la Marr, Maë Busch, Franck Mayo, Richard Dix, Lew Cody et Eleonor Boardman.

Harold Lloyd, le fameux « Lui », qui commence à éclipser sérieusement, aux États-Unis, la popularité de Charlie Chaplin, entrerait, paraît-il, à des conditions extrêmement avantageuses dans la combinaison des « United Artists ».

D. W. Griffith vient de terminer *The White Rose* avec Carol Dempster, Maë Marsh et Ivor Novello.

Bébé Daniels a découvert une nouvelle vocation. Elle est rédacteur en chef du *Moovie Weekly* d'Hollywood.

Charlie Chaplin vient de terminer la mise en scène de *La Parisienne*, qu'interprète Edna Purviance.

D'après le *Photoplay*, Gloria Swanson est la plus grande star de demain. On attend avec impatience que la brillante artiste ait terminé *Zaza*, pour pronostiquer sur cet avenir.



DOROTHY DALTON dans une amusante tenue de voyage.

UN CONCOURS DU COSTUME DE BAIN PHOTOGÉNIQUE



N° 6.

N° 5.

N° 4.

N° 3.

N° 2.

N° 1.

CLICHÉ FOX

1^{re} Série
SUNSHINE GIRLS

Nous publierons dans notre prochain numéro une 2^e Série comprenant quelques amusants costumes de vedettes.
Les réponses aux deux séries devront être faites après la parution du prochain numéro de Cinéa.